

Cette semaine à l'occasion du jubilé d'or du renouveau que le Pape François a convoqué à Rome 30.000 « dangereux charismatiques » – dont mon propre père – se sont retrouvés dans la Ville Eternelle. Ils sont issus de 127 pays, et parmi eux il y a environ 600 prêtres, 50 évêques, et même deux cardinaux. C'est le bon Pape Jean en convoquant le Concile qui avait appelé de ses vœux une Nouvelle Pentecôte sur l'Eglise. Il y a quelques années, le P. Michel Gitton écrivait à ce propos un article qui me paraît ne pas avoir perdu de son actualité. Je le cite : « Brandie quelque temps de façon triomphaliste (« on va voir ce qu'on va voir »), on serait tenté aujourd'hui de manier (la Nouvelle Pentecôte) avec plus de prudence et de réalisme ». En effet, « en Occident du moins... et malgré des éléments de renouveau incontestables, ce qui domine dans l'opinion et même malheureusement chez beaucoup de catholiques, c'est le sentiment d'un lent étiolement, la perception d'un tissu qui se rétrécit peu à peu, avec l'érosion de l'encadrement sacerdotal, la raréfaction des communautés religieuses, et l'échec de la transmission aux jeunes générations des mœurs et rites chrétiens... »

Sans vouloir contester la pertinence de cette analyse, il me semble qu'il convient de la compléter par une comparaison de la situation de l'Eglise en Europe occidentale avec celle de la société qui l'entoure. J'y ai été aidé par la lecture d'un petit livre que je vous recommande vivement car il est incroyablement tonique et éclairant. Il s'agit de l'ouvrage dans lequel GEORGES WEIGEL, biographe de Jean-Paul II, se livre à une description pénétrante et vigoureuse des équilibres socio-politiques de notre société et qu'il a intitulé : « Le Cube et la Cathédrale ». Parmi toute une série d'interpellations toutes aussi terribles posées en introduction de son ouvrage, je vous en livre une qui a particulièrement frappé mon imagination : « Pourquoi 42% des Italiens auront-ils plus de 60 ans en 2050 ? Sur la lancée des tendances actuelles, à la même échéance, 60% de ces mêmes Italiens n'auront ni frères ni sœurs ni cousins ni tantes ni oncles » (p. 29).

En lisant cela et le reste de son introduction qui remettait sous mes yeux, l'incroyable délabrement de notre société en ce début de XXIème siècle, je n'ai pu m'empêcher de me faire la réflexion – et ceci sans aucun triomphalisme, je vous assure – que la situation de l'Eglise comme fragment de cette société dans laquelle elle était insérée et dont elle participe était malgré tout plus enviable. Sans vouloir faire un descriptif qui ferait le pendant de celui de Georges Weigel, il apparaît que l'Eglise est plus dynamique, plus optimiste, plus altruiste en un mot plus vivante que le monde qui l'entoure.

DJ/

Le constater n'est aucunement faire œuvre de triomphalisme mais plutôt relever empiriquement ce qui constitue en soi le cœur même de la solennité de Pentecôte que nous célébrons aujourd'hui : Dieu est venu habiter le cœur des croyants ! Il est, pour reprendre le mot de Jean-Paul II, « le seul dont l'amour est plus fort que toutes les peurs du monde et peut les vaincre » (*Familiaris Consortio* n. 30).

Pas de triomphalisme donc mais une reconnaissance à vivre au quotidien et une responsabilité à assumer dans notre société. Face à un monde qui meurt littéralement de peur, le devoir du chrétien est plus que jamais de recevoir cette présence de Dieu dans son cœur, l'Esprit qui fit sortir les Apôtres de leur Cénacle pour réchauffer le monde et l'humaniser par l'incroyable bonne nouvelle du Christ proclamée, comme nous l'avons entendu en première lecture dans toutes les langues des hommes. Et voici en quoi elle consiste : Christ est mort pour nos péchés, dès lors ni la mort, ni le péché ne sont plus une fatalité ! La violence de l'histoire peut faire place au Royaume de Dieu !

Face au spectacle du monde, nous ne pouvons être intérieurement convaincus de cela que grâce à l'Esprit reçu au baptême. L'image qui me vient pour illustrer cela est celle publiée en première page de la dernière livraison du magazine « Terre Sainte » : La photo a été prise dans la partie Ouest de la ville dans les jours qui ont suivi la fin des combats. Elle représente un franciscain d'Alep, entouré d'enfants qui le regardent avec dans leurs yeux une lueur d'espoir mêlé à la surprise. Dès que cela fut possible, le P. Ibrahim s'est en effet rendu dans la partie d'Alep « d'où il recevait des missiles pour constater les dégâts et poser les premiers jalons d'une reprise du dialogue entre Syriens blessés par cette guerre qui n'est pas complètement la leur ». Face au « pessimisme et à l'égoïsme qui obscurcissent le monde » Jésus nous adresse aujourd'hui dans l'Esprit Saint la même parole qu'à ses disciples : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».